

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Les Armes miraculeuses

Paroles, chants, poésie, littérature, rites et mémoires.
Les héritages vivants issus des mondes de l'esclavage.

Colloque international
21 et 22 mai 2013
Théâtre Claude Lévi-Strauss
musée du quai Branly

Œuvre d'André Rober

Dann
Rogaton
Ou pé trov
Dalon
Défoiltan
Dann Rogaton
Napoin-
rienkdalon
Minn si nana graton
Dann Rogaton
Fépalokaniar si
ou lé an tousélaz
Atann Dalon
pou fé lo
Paradaz

Organisé par
le Département de la Recherche et de l'Enseignement du musée du quai Branly
et Françoise Vergès, Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes

avec le soutien du Ministère des outre-mer et du ministère de la Culture et de la Communication
en lien avec le Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage (CPMHE)



“...rouge tous les mots de toutes les langues qui signifient mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain et la terre et la mer un goût d'ancêtre et cet oiseau qui me crie de ne pas me rendre et la patience des hurlements à chaque détour de ma langue.”

Aimé Césaire, *Les armes miraculeuses*, 1946.

Pour la troisième édition des colloques organisés à l'occasion de la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition, le département de la recherche et des études au musée du quai Branly avec Françoise Vergès ont choisi d'explorer les pratiques dites « immatérielles » héritées des mondes de l'esclavage dans le domaine colonial français. Ces pratiques toujours renouvelées, toujours vivantes témoignent de la pluralité culturelle à l'œuvre en France.

Le titre du colloque *Les armes miraculeuses* est un hommage à l'ouvrage d'Aimé Césaire à l'occasion du centenaire de sa naissance. Cette magnifique expression rend compte des créations de femmes et d'hommes réduits en esclavage mais qui échappent aux normes esclavagistes en inventant et en créant.

Langues, mots, paroles, chants, textes poétiques et littéraires, rites, jeux de mots, discours, nombreuses furent les pratiques créatives des personnes réduites en esclavage. Forgées dans la rencontre et le contact, elles ont enrichi le monde culturel, artistique et littéraire ; elles sont aujourd'hui des héritages vivants, des sources de créativité, de réinvention, d'inspiration. Elles disent l'exil, la mélancolie, le deuil, la joie et l'espoir. Elles parlent du désir inextinguible de liberté et d'égalité.

Ce colloque a pour objectif de présenter ces créations, leurs évolutions, et la dynamique de leurs transformations sur des terres de l'ancien monde colonial français. Il croisera les regards de chercheurs et d'artistes.

Mimi BARTHÉLÉMY avait accepté de venir faire résonner le Créole haïtien à partir d'un conte et de deux chants. Sa disparition brutale nous prive de la présence d'une grande dame qui a tant fait pour faire connaître la culture haïtienne. Nous lui rendrons hommage.

PROGRAMME

MARDI 21 MAI

9:15-9:45

Ouverture

Anne-Christine TAYLOR, Directrice du département de la Recherche et de l'Enseignement au musée du quai Branly

Françoise VERGÈS, politologue, Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes

9:45-10 :00

Discours de Victorin LUREL, Ministre des outre-mer

10:00-11:00

Conférence introductive

Introduction : Xavier NORTH, Délégué général, Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Genèse et Actualité des Langues Créoles

Félix-Lambert PRUDENT, Université Antilles-Guyane

Lambert Félix Prudent est né à la Martinique où il a suivi sa scolarité quasi complète au Lycée Shoelcher de Fort-de-France. Dès son enfance, il a eu l'occasion de voyager dans la Caraïbe, découvrant assez jeune Trinidad et Tobago, Sainte Lucie et La Guadeloupe. Muni de son baccalauréat, il suit des études universitaires en langues et en linguistique à l'Université de Rouen Haute Normandie (Licence d'anglais 1973, Maîtrise d'espagnol 1975, DEA d'Etudes littéraires 1977). Sa thèse de doctorat est soutenue en 1979 et publiée aux Editions Caribéennes sous le titre Des baragouins à la langue antillaise. Cette même année les Etudes créoles le conduisent aux Seychelles et la découverte des archipels créoles de l'Océan Indien sera une révélation. Il devient à cette date membre du Comité International des Etudes Créoles dont il suivra tous les Colloques jusqu'en 2012 et dont il sera le Rédacteur en chef de la revue Etudes Créoles de 2000 à 2010. Maître de Conférences à l'Université des Antilles et de la Guyane, en 1983, il publie une Anthologie de la nouvelle poésie créole (1984), passe sa Thèse de doctorat d'Etat en 1993 et anime diverses structures de formation et de recherches autour de l'enseignement des créoles et de la didactique du français dans l'Archipel des Antilles. Devenu Professeur des Universités en 1995, il assure la direction du Centre IUFM de la Martinique, passe par les Etats unis où il est Visiting Professor à James Madison University (en Virginie), décide de s'installer à l'Université de La Réunion entre 2000 et 2012 pour approfondir la comparaison entre les univers créoles des deux océans, et être en mesure d'assumer durant de longues années la présidence du Jury du CAPES Langues et Cultures créoles. Revenu à l'Université des Antilles et de la Guyane depuis un an, il poursuit des recherches tant sur le plan de la production textuelle des Caraïbes que sur la didactique et la pédagogie des langues dans les pays créoles.

C'est dans les langues Créoles que s'expriment les chants, les rites, les pleurs et les joies. Leur genèse, leur évolution, et leur dynamisme témoignent de leur capacité d'adaptation et d'invention.

11:00-13:00 Langues et Textes en Créole

Président de séance : Frédéric RÉGENT, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

Politiques des littératures créoles. Des poétiques de l'habiter et de l'inattendu.

Carpanin MARIMOUTOU, Université de La Réunion

Carpanin Marimoutou est professeur d'université, éditeur, traducteur et poète. Son écriture poétique se fonde sur une interrogation : que signifie habiter une île sans population "native", sans passé précolonial, et dont la fondation repose sur la mise en esclavage d'êtres humains. L'écriture de cette singularité suppose une interrogation patiente des processus de la rencontre violente, inégalitaire, mais aussi créatrice entre ces personnes qui étaient toutes et tous étrangers à cette île, immigrés d'un ailleurs qui les avait oubliés. Sa recherche et sa poésie s'efforcent d'aller à la rencontre de l'enfoui, de l'oubli, de la perte et des traces. La langue créole est ainsi vue comme le palimpseste à lire et à relire sans cesse ; et la mémoire est non seulement celle des langues et des langages d'origine, mais aussi de toutes les résistances et de toutes les créations.

A travers un panorama des littératures créoles, écrites et orales, des origines et aujourd'hui, cette présentation analyse les modalités selon lesquelles les textes produits en langues créoles problématisent les rapports à l'histoire, aux lieux, aux origines, aux pratiques et aux conflits liés aux espaces créoles. Le corpus sera celui des créoles de l'océan indien, en particulier Maurice et La Réunion.

La lecture de textes anciens en créole des Antilles et leur portée idéologique.

Christian CHERY, Université des Antilles et de la Guyane.

Professeur de lettres, enseignant depuis plusieurs années les littératures de la Caraïbe, formateur à l'IUFM de Guadeloupe tant en français qu'en créole. Ses travaux les plus récents ont porté sur la place et l'importance des essais à côté de la poésie et d'autres genres plus étudiés. Actuellement il interroge dans une Thèse de Doctorat les questions relatives à la didactique des littératures francophones de la Caraïbe.

Les chercheurs en sciences humaines se sont longuement intéressés à la première littérature en langues créoles. La plupart du temps, cette recherche se focalisait sur l'importance de ce matériau d'une richesse considérable pour la compréhension de la genèse de ces langues. Cette communication visera, de manière moins habituelle, à étudier les questions liées au sens social et à la portée idéologique de ces premières manifestations de la chose écrite dans ces sociétés coloniales. Cherchant à expliciter les raisons pour lesquelles ils ont été écrits dans ce qui était nommé « patois nègre » ou encore « parler nègre », on privilégiera l'analyse de quelques textes créoles ayant trait aux luttes politiques et idéologiques qui se sont déroulées au cours de la période révolutionnaire et autour des abolitions de l'esclavage.

Mémoire blanche, écriture noire : les textes créoles anciens à Maurice

Vikram RAMHARAI, est chargé de cours à l'Institut Mauricien de Pédagogie (Mauritius Institute of Education). Spécialiste de la littérature mauricienne en langue anglaise, créole et française, auteur de plusieurs articles sur les textes coloniaux et post-coloniaux.

Cette communication cherche à analyser les rapports entre l'écriture créole dans les textes publiés au 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e siècle, et l'univers des Blancs. En quoi cette parole noire reformule-t-elle cet univers ? Existe-t-il une manipulation de la mémoire blanche à travers l'écriture créole ? Peut-on dégager une nouvelle perception de cet univers par rapport à celui que l'on trouve dans les textes écrits en français ?

14:30-16:00 Littérature des mondes Créoles

Président de séance : Carpanin MARIMOUTOU

Réactualisation de la mémoire de l'esclavage dans la littérature haïtienne contemporaine

Yolaine PARISOT, maître de conférences en littératures francophones et comparées, Université Rennes 2, CELLAM EA 3206. Agrégée de lettres modernes, Yolaine Parisot est l'auteur d'une thèse consacrée au roman haïtien contemporain et poursuit des recherches sur les littératures postcoloniales francophones et anglophones. Elle a codirigé les ouvrages collectifs « Caraïbe, océan Indien : questions d'histoire », L'Harmattan, 2009 et « Genre et migrations postcoloniales : lectures croisées de la norme », PUR, 2013.

La littérature haïtienne, qui s'écrit en français et en créole, mais aussi en anglais ou en espagnol, a cette spécificité d'être une littérature nationale de plus de deux cents ans d'existence. Si elle ne cesse de questionner l'émergence de la « première république noire », modèle historique de la Négritude, il n'en reste pas moins qu'elle puise dans cet événement fondateur ce qui fait sa force, son originalité et une vitalité sans commune mesure. Il s'agira ici de s'intéresser à une réactualisation toute récente de la mémoire de l'esclavage et du roman de Saint-Domingue dans des récits confrontés, ces dernières décennies, à une histoire immédiate chaotique.

Mémoires enfouies, décomposées, reformulées : la question des genres dans les littératures contemporaines des mondes créoles.

Valérie MAGDELEINE-ANDRIANJAFITRIMO, *Maître de Conférences en littératures française et francophones à l'Université de La Réunion, membre du laboratoire LCF. Spécialisée en littératures francophones, auteure de plusieurs ouvrages et articles sur les littératures de l'Océan Indien, les littératures de la diaspora indienne dans les Caraïbes et l'Océan Indien, les problématiques postcoloniales et de genres.*

Les romans francophones contemporains de La Réunion et de Maurice construisent une représentation fortement sexuée des rapports sociaux qui reformule une expérience de la violence, de la capture, de la division héritée de l'esclavage et de l'engagisme. Ici il sera question des métaphores associées au corps féminin, que nous comparerons à celles qu'utilise le roman antillais. Ces métaphores semblent en effet l'espace où se réactualisent et travaillent des mémoires complexes.

Enseigner les langues et cultures créoles dans l'hexagone.

Souria ADÈLE, *auteur-comédienne, membre fondateur du CCBH (Collectif pour le Créole au Bac dans l'Hexagone)*

Suite à l'inégalité de traitement faite aux langues créoles dans l'enseignement notamment en Ile de France, le CCBH (Collectif pour le créole au Bac dans l'hexagone) a été créé en 2006 pour interpeller l'éducation Nationale sur ce fait.

Après moult combats, les créoles de la République peuvent tous être présentés depuis 2007 au baccalauréat en épreuve obligatoire sur tout le territoire et depuis 2011 en épreuve facultative pour les créoles martiniquais et guadeloupéens uniquement en Ile -de-France. Les créoles réunionnais et guyanais n'ayant pas eu cet honneur le CCBH a lancé en 2012 une pétition KONVWA POU KREYOL...www.creoleaubacdanslhexagone.org

16 :30-18 :00

Musiques et Rites

Président de séance : **Laurella RINÇON**

Conservatrice du patrimoine, chargée de mission pour l'action territoriale et les Outre-mer auprès du Délégué général à la langue française et aux langues de France, au ministère de la culture et de la communication. Ses recherches portent sur le patrimoine culturel immatériel dans les Outre-mer et la muséologie participative dans les musées d'ethnographie.

L'Obeah: magie noire, langage de révolte, ou guérison traditionnelle?

Srinivas ARAVAMUDAN, professeur, Duke University, Etats-Unis.

Srinivas Aravamudan est professeur de littérature anglaise et comparée à Duke University. Il a écrit plusieurs livres et articles sur l'esclavage, l'abolition, la guerre, l'empire, le colonialisme, la religion diasporique, le roman, et le conte oriental. Son livre le plus récent, publié par University of Chicago Press en 2012, s'intitule, « l'Orientalisme des Lumières ». Il est le doyen des humanités à Duke University depuis 2009.

Maloya et séga des Mascareignes, ethnomusicologie d'un genre pluriel.

Fanie PRÉCOURT, ethnomusicologue, Pôle des Musiques Actuelles, La Réunion. *Originaire de La Réunion, Fanie Précourt a suivi des études d'ethnomusicologie à Tours, avant de revenir dans sa zone de prédilection : les Mascareignes. Depuis 2003, elle travaille au sein du Pôle Régional des Musiques Actuelles de La Réunion, en tant que chargée de mission Patrimoine et responsable du label discographique Takamba.*

Élément constitutif de l'identité culturelle de la zone des îles du sud-ouest de l'Océan Indien, la musique dite « traditionnelle », à fort ancrage historique, n'a de cesse de se métisser et de s'enrichir en termes de recherche et d'inventivité artistique. Il est ici

question d'une présentation des pratiques musicales des Mascareignes, dont la genèse nous renvoie aux temps de la traite négrière.

Quadrilles, Gwoka, Bèlè; Musique, danse et résistance en Guadeloupe et Martinique

Dominique CYRILLE, Ethnomusicologue-chercheur, spécialiste des musiques et danses afro-caribéennes.

Après dix ans d'enseignement à Lehman College (City University of New York), Mme Cyrille est depuis 2008. Responsable de la mission Patrimoine de Rèpriz, le Centre Régional des Musiques et danses Traditionnelles et Populaires de la Guadeloupe.

Dans l'aire géoculturelle caribéenne il n'est pas rare que la musique ou la danse se voient attribuer une fonction de résistance. Cette fonction peut se comprendre comme un héritage de la période esclavagiste pendant laquelle les musiques et les danses servaient autant à différencier les Africains les uns des autres que les Européens des Africains. L'exposé proposé se penche sur cette notion de résistance quand elle est associée aux quadrilles, bèlè et gwoka de Guadeloupe et de Martinique.

MERCREDI 22 MAI

9 :30-12 :00 **Arts**

Président de séance : **Valérie MAGDALEINE-ANDRIANJAFITRIMO**

La création est-elle une arme miraculeuse ?

André ROBÈR, artiste et poète Réunionnais, vit en France depuis 1975 où il est venu pour travailler à EDF. Il découvre l'art grâce au militantisme dans le mouvement anarchiste. C'est en réalisant des émissions sur l'actualité de l'art à Radio Libertaire qu'il commence à peindre. À partir de 2005, il crée des poèmes visuels ou concrets uniquement en Créole réunionnais. Il crée en 1999 les éditions K'A.

La création peut-elle être une arme miraculeuse ? Peut-t-elle remplacer toute les autres pratiques afin que l'individu soit mieux dans son milieu? La création peut aussi transformer l'individu. Elle peut faire corps avec le sujet et devenir une arme miraculeuse de transformation.

Régine CUZIN, commissaire indépendante

Commissaire indépendante spécialisée dans la création contemporaine des outre-mer, a organisé l'exposition « La Route de l'art sur la Route de l'esclave » (1993-2000) et ses itinérances au Brésil et dans la Caraïbe. De 2002 à 2009, à l'initiative de la Mairie de Paris, elle est commissaire des expositions « Latitudes », et présente à l'Hôtel de Ville de Paris le travail d'artistes de la Caraïbe, de l'Océan indien, du Pacifique et de l'Amazonie et organise les itinérances de « Latitudes » dans le Pacifique et la Caraïbe. Elle prépare actuellement une exposition consacrée à l'art haïtien, du XIXe siècle à aujourd'hui, qui sera présentée, en 2014, au Grand Palais, à Paris.

Fait historique majeur, l'esclavage fut occulté pour diverses raisons, mais force est de constater aujourd'hui que l'interpénétration profonde des continents africain, européen et américain a eu pour conséquence un déplacement des valeurs culturelles, des sensibilités, des traditions et a influencé tout autant la philosophie, la vie spirituelle que l'expression artistique. À partir de la symbolique de l'exposition itinérante d'art contemporain « La Route de l'art sur la Route de l'esclave », perdue dans l'Atlantique, en 2000, par le porte-container qui l'emmenait à Cuba, présentation d'œuvres d'artistes du continent africain et des outre-mers qui font référence à la traite et à l'esclavage ou qui entrent en résonance avec la pensée d'Aimé Césaire.

Une relecture artistique et esthétique des spectres de l'Histoire

Frieda EKOTTO, *Hunting Family Fellow, Humanities Institute, Professeur de Afroamerican and African Studies French and Comparative Literature, The University of Michigan, Ann Arbor, (membre du comité de rédaction d'AFRIKADAA) et Jay « One » Ramier*, peintre, directeur artistique de la revue AFRIKADAA

Depuis la traite négrière, l'Afrique est vue comme continent des départs. Du point de vue historique, nos départs commencent par la mer (« *The Sea is History*¹ », comme l'écrit le Prix Nobel et poète de Sainte Lucie, Derek Walcott). Pour Édouard Glissant, la cale du bateau négrier est « la matrice d'une humanité nouvelle² », pour Paul Gilroy « le *chronotope* majeur de l'Afro-Amérique³ ». AFRIKADAA est une revue numérique où les artistes relisent et recréent ces départs, cette mémoire collective du continent et sa diaspora. Il s'agit dans cette présentation de mettre en lumière les différents processus par lesquels les artistes inscrivent une relecture de la mémoire collective des spectres de l'Histoire. La présentation sera accompagnée d'un acte éditorial live de la revue AFRIKADAA avec la présentation de l'œuvre artistique « déambulation carnavalesque » de Pascale Obolo, Jay « One » Ramier, Louisa Barbari, Frieda Ekotto.

Le double tranchant de l'ailleurs.

Véronique KANOR, artiste, née en France de parents martiniquais. À travers le journalisme, les performances scéniques et surtout la réalisation de documentaires et de fictions courtes, elle fouille l'île pré-natale, d'un point de vue politique et sentimental.

« C'est dans l'exil que Césaire a rencontré son moi-profond, sa négritude, l'avant-cale de la Martinique. De cette expérience, va surgir un regard révolutionnaire sur la colonie. Avec la poésie, le communisme et l'Afrique comme matériaux, il fabriquera une arme miraculeuse pour l'émancipation de son peuple. Pour d'autres aussi (Fanon, Manville...), ce lot-bo –l'autre bord– aura été une fabrique de révolutionnaires. J'ai reçu la Martinique comme héritage de parents qu'un janbé-dlo avait démissionné d'eux-mêmes. J'aimerais ne pas dilapider la fortune qu'ils avaient dévalorisée, mener un combat, une réflexion, ensemercer l'idée d'une île possiblement flamboyante et absolument remarquable. En plus de la poésie, c'est l'image que j'ai choisie pour polir mon arme. Comment ce lot-bo a façonné mon regard sur le pays ? Comment me permet-il d'extraire une forme qui identifierait la Martinique au reste du monde et à elle-même ? Suis-je une héritière légitime pour cinématographier son quant-à-elle ? Se hurler, se murmurer, se danser, se peindre, se prendre en photo... occuper sa place by "any means necessary" : devoir de tout peuple, question de vie ou de zombi. La probabilité de la disparition de la Martinique existe car, s'il y a bel et bien un "génocide par substitution", il pourrait bien y avoir parallèlement un suicide de l'île par absorption abusive de trop d'ailleurs montrés et de trop d'exils jamais rentrés ».

Outre-mémoire

Jean-François BOCLÉ, artiste plasticien

14:15 -16:00 **Mémoires et Diasporas**

Président de séance : **Michel COLARDELLE, DAC Guyane**

De Black History Month aux journées Africana : les enjeux de la célébration de l'histoire, des cultures et des populations noires en France

¹ « Où sont vos monuments, vos batailles, vos martyrs ? / Où est votre mémoire tribale ? Messieurs / Dans ce coffre gris. La mer, la mer/Les a fermés à clef. La mer est l'histoire. » Derek Walcott, *The Sea is History, Collected Poems*, 1948-1984, New-York, Farrar, Straus & Giroux, 1979/1986, cité et traduit par Richard Price, *Le bagnard et le colonel*, Paris, PUF, 2000.

² Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

³ Paul Gilroy. *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*, London, Verso, 1993.

Maboula SOUHAMORO, *Maître de conférences, Université de Tours/Bard College (Bard Prison Initiative).*

En prenant appui sur une réflexion sur le Black History Month étatsunien, cette communication, sous forme de manifeste, proposera une analyse des sens multiples que revêt l'émergence des discussions portant sur les identités raciales dans l'espace public français depuis le début des années 2000. En partant de la diversité des mémoires des populations noires en présence à la fois sur le territoire et dans l'imaginaire français depuis la traite négrière et l'esclavage colonial jusqu'aux présences plus récentes, cet exposé proposera de passer de la théorie à la pratique en offrant quelques pistes de matérialisation mémorielle.

Histoire et mémoires de la diaspora africaine dans l'Océan Indien. Le cas des Makoa à Madagascar

Klara BOYER-ROSSOL doctorante en Histoire de l'Afrique (Universités Paris 7 Denis Diderot, France/Antananarivo, Madagascar) et membre chercheur du Centre International de Recherche sur les Esclavages (CIRES, EHESS).

Auteur de plusieurs contributions à des ouvrages scientifiques (Madagascar et l'Afrique, Karthala, 2007 ; African Voices on Slavery and the Slave Trade, Cambridge University Press, 2013) et d'articles de presse panafricaine (SlateAfrique), K. Boyer-Rossol est aussi formatrice de professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Créteil pour les nouveaux programmes scolaires « Regards sur l'Afrique » (classes de collège).

Le terme « Makoa » ou « Mozambique » désignait au XIXe siècle une catégorie servile formée de captifs africains déportés principalement de la côte de l'actuel Mozambique, et que l'on retrouvait aussi bien dans les îles de l'Océan Indien occidental (Comores, Bourbon, Maurice, Madagascar) que dans l'espace atlantique (Cuba, Brésil). Dans l'Océan Indien, et plus particulièrement à Madagascar, la traite des esclaves depuis l'Afrique orientale a perduré jusqu'à l'extrême fin du XIXe siècle. Les détenteurs des traditions orales makoa que j'ai interrogés durant les années 2000 dans l'Ouest malgache, sont le plus souvent les petits-enfants des ancêtres déportés du Mozambique, qui leur ont transmis le souvenir de leur traversée. A Madagascar, les Makoa apparaissent ainsi comme un des derniers groupes de la diaspora africaine issue de la traite et de l'esclavage au monde. Afin de rendre compte de ce phénomène, nous nous appuierons sur les grandes caractéristiques de cette formation diasporique, à savoir le caractère involontaire de la migration et l'asservissement, la question du retour en Afrique, ainsi que le maintien de pratiques culturelles importées du continent en situation d'esclavage et de post esclavage. Enfin, nous nous intéresserons à la question de la transmission mémorielle entre les différentes générations, dans un contexte où l'évocation même de l'esclavage à Madagascar reste encore taboue.

Diaspora noire de France et Mémoire: Fragments théoriques.

Nathalie ETOKE, Associate Professor of French and Africana Studies, Connecticut College (USA). *Elle est l'auteur de deux livres théoriques et de plusieurs articles publiés dans des revues académiques. En 2011, Nathalie Etoke a réalisé un documentaire intitulé « Afro Diasporic French Identities ». En 2012, son ouvrage « Melancholia Africana » a reçu le Frantz Fanon Book Award décerné par l'association caribéenne de philosophie.*

La mémoire est-elle au cœur d'une identité fédératrice ou source de conflit intra-diasporique? La diaspora est-elle le produit d'une dispersion de fait ou le résultat d'un travail de conscientisation collective? Cette communication tentera d'établir un cadre théorique sur la notion de Diaspora en France hexagonale.

16 :00-16 :30
Françoise VERGÈS

Synthèse et Conclusion

17 :00-18 :45

Kabar/ Kreyol Battle : Performance poétique et musicale

Une soirée poétique et musicale lors de laquelle des poètes et des musiciens disent, chantent, improvisent et dialoguent avec le public. Une joute spontanée peut alors s'épanouir.

Greg GERMAIN, comédien

BLADE, slammeur

Sébastien REFESSE, dit TINTIN, du groupe maloya Kridmandaz

Carpanin MARIMOUTOU, poète

Julien MARINE, chanteur lyrique

André ROBÈR, poète

Véronique KANOR, artiste

Colloque gratuit, ouvert au public

Théâtre Claude Lévi-Strauss
musée du quai Branly
218, rue de l'Université
37, quai Branly 75007 Paris
Métro : Alma-Marceau (ligne 9) et Iéna (ligne 9)
RER : Pont de l'Alma (RER C)
Bus : Ligne 42 – Arrêt La Bourdonnais ou Bosquet-
Rapp / Lignes 63, 80, 92 – Arrêt Bosquet-Rapp
Ligne 72 – Arrêt musée d'Art moderne
Palais de Tokyo